

Visarte.jura, convive star de l'Hôtel Mercure

ART ET TOURISME Inauguré le 13 octobre dernier, l'Hôtel Mercure à Delémont s'inscrit dans la région grâce à une collaboration originale avec l'association visarte.jura. Avec 66 intervenants décorant chambres et espaces communs, l'établissement aux quatre étoiles s'enrichit d'une constellation de créateurs jurassiens. Regard projeté.

Pousser la porte d'un hôtel, c'est immerger le voyageur dans le tissu régional. C'est la vision de la société gérante de l'Hôtel Mercure à Delémont, Avenue delagare SA. Son responsable, Robin Chételat, a répondu favorablement à la proposition d'Adrien Jutard, en conviant visarte.jura à habiller le nouvel hôtel. En plus d'ajouter quelques saveurs au design et mobilier de la chaîne hôtelière, l'initiative transforme l'établissement en vitrine de la culture et de l'art du Jura.

Marier tourisme et culture est au goût du jour. En 2018, huit groupes de programmation de l'Espace culturel du Café du Soleil décorent les chambres d'hôtes. Un an plus tard, le Conseil du Jura bernois, sous la houlette de René Koelliker, pose le projet Roommate sur la table. Le concept est simple: l'artiste exposant dans un musée régional dépose quelques créations dans des hôtels partenaires. Les artistes majorent leur visibilité, tandis que les clients de l'hôtel ont le loisir de visiter gratuitement l'exposition.

Plutôt qu'établir un partage de clientèle, la collaboration de visarte.jura et de l'Hôtel Mercure cultive l'identité jurassienne en présentant ses créateurs aux hôtes. Une manière pour les uns de s'ouvrir au monde sans poser pied hors du canton, une façon pour l'autre de se nourrir d'un particularisme en proposant un décor original. Et en guise de guide touristique, un menu catalogue présente les interventions artistiques. Reproductions et textes restituent les œuvres



Contre-jour, René Fendt, 1981, technique mixte.

PHOTOS MASSIMO PIOVESAN



Galets, Christophe Bregnard, 2022, béton moulé.

écrites ou visuelles qui parsèment les recoins de l'hôtel.

Au nom de la liberté

Le tour d'horizon des quelque 80 propositions artistiques débute de manière classique. Espaces communs, cages d'escalier et couloirs sont investis par des créations originales d'artistes contemporains ou historiques. Les poèmes patriotiques d'Alexandre Voisard prennent place dans six lithographies de Jean-François Comment, où les gestes comba-

tifs s'éclatent en couleurs vives. Désignée pièce maîtresse dans le hall d'entrée, la série *Liberté* (1970) incarne l'étendard jurassien. L'œuvre fait écho au commentaire des porteurs du projet. Dans les pages d'introduction du catalogue, Robin Chételat et Adrien Jutard le rappellent, les artistes ont «porté le volet culturel de l'autonomie».

Sélectionné par visarte.jura, le panel d'interventions s'inscrit sur cette même trame lyrique et fait preuve d'une belle unité de singularités. Les mots d'une douzaine d'auteurs entrent en résonance avec les œuvres d'artistes historiques, les éclairant d'un regard poétique. Daniel de Roulet brosse par exemple le portrait de Joseph Lachat tandis que l'écrivaine Claudine Houriet accompagne les artistes Joseph Schäffler, Jean-Pierre Pe-

tignat, Umberto Maggioni, Tolck, et Max Kohler. Comme des œuvres picturales, les créations des écrivains couvrent les murs bétonnés de l'hôtel. Les artistes contemporains se présentent par le biais de commentaires biographiques plus classiques.

Quand les artistes épaulent Morphée

Porter au céleste œuvres et haïkus est inattendu. En investissant les plafonds des 44 chambres, artistes contemporains et écrivains murmurent au creux des oreillers, accompagnent les voyageurs dans leur sommeil. Les compagnons de Morphée se nomment notamment Dominique Nappez, Michel Marchand, Garance Finger, Silvius, Esther-Lizette Ganz ou encore Daniel Gaemperle. Aux plafonds, les créations sphériques sont

particulièrement prisées. Léandre Ackermann, Liuba Kirova, Théodora, Claude-Alain Dubois, Sylvie Müller, Damien Comment font dans l'absence d'angles, probablement encouragés par les rondeurs réconfortantes et le format ouvert aux multiples perspectives.

Avec douceur, les artistes rehaussent les espaces, s'accordent au décor soigné de l'établissement, répondent aux couleurs des murs ou se fondent intelligemment dans l'espace, à l'image des surréels et merveilleux *Galets* de Christophe Bregnard. En marge des circuits traditionnels des expositions et en toute intimité, l'Hôtel Mercure propose une opportune porte d'entrée sur la création régionale. Une initiative à souligner.

CHLOÉ CHARMILLOT



Les mots d'une douzaine d'auteurs entrent en résonance avec les œuvres d'artistes historiques, les éclairant d'un regard poétique.

«Soleil» d'Albert Trachsel

Dans ses peintures de paysage, Albert Trachsel conserve quelque chose des thèmes symbolistes et fantastiques qu'il aborda avec enthousiasme: des couleurs pastel improbables, comme aveuglées par une lumière qui semble sourdre d'elles-mêmes. Souvent, le sujet est réduit à sa plus simple expression: une montagne sous le ciel, parfois avec un lac au premier plan, une campagne boisée, une cascade. Tel est le cas de *Soleil*. Le tableau ne pourrait s'intituler autrement. Les trois quarts de sa surface sont couverts par le rayonnement de l'astre qui disparaît dans l'éblouissement, la présence de son «corps» à peine signalée par un empâtement de peinture presque blanc. Le paysage qu'il irradie, minimaliste et indéfini, est traité par des touches polychromes très chargées, presque du pouring. Un tableau qui confine à l'abstraction (bien que des coups de pinceau discrets tracent des arbustes blancs assez inattendus sur les pentes bariolées) au moment où d'autres «l'inventent» pour l'histoire

de l'art, Kandinsky en tête. Suffisamment dans l'air du temps pour que les Musées Marmottan de Paris et Barberini de Potsdam le sélection-



Soleil, Albert Trachsel, 1909, huile sur toile, 57 x 73 cm. Collection jurassienne des beaux-arts, actuellement en prêt au Musée Marmottan, à Paris.

PHOTO JACQUES BÉLAT

nent pour l'exposition qu'ils consacrent au cent-cinquantième d'*Impression, soleil levant*, l'œuvre de Claude Monet qui, en provoquant le scandale, donna son nom au mouvement impressionniste.

L'artiste

Né à Nidau en 1863, Albert Trachsel grandit à Genève qu'il gardera toute sa vie comme camp de base. Diplômé de l'EPFZ, il construit des architectures de décor, d'apparat et en conçoit bon nombre d'utopiques. Il fréquente les Beaux-Arts à Paris, où il reviendra régulièrement. En 1889, il y rencontre les symbolistes parisiens avec lesquels il participe au premier Salon Rose-Croix (1892). Des artistes suisses, il se montre stylistiquement proche de Cuno Amiet, de Félix Vallotton et avant tout d'Alexandre Perrier. Surtout, il connaît depuis l'enfance Ferdinand Hodler, son aîné de dix ans, et il n'est pas étonnant que ces deux-là développent un

lien durable. Hodler choisit d'ailleurs à plusieurs reprises son ami comme modèle. Délaissant peu à peu l'architecture, Trachsel élabore dès 1905 les *Paysages de rêve*, son œuvre principale. Visualisations imaginaires des horizons de l'âme, correspondants visuels des contes fantastiques qu'il publie à la même époque. À partir de 1914, il restreint ses sujets au seul paysage. Privilégiant l'aquarelle, il peint beaucoup en pleine nature. Le destin a voulu qu'il décède en chemin pour le vernissage de sa première exposition personnelle, en 1929 à la Kunsthalle de Berne. Les musées de Genève, Fribourg-en-Brigau et Soleure lui ont consacré une rétrospective en 1985; ce dernier a récidivé en 2020.

SSR

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts

